

VERS
une
VIE SAINTE

Jerry Bridges



230 rue Lupien,
Trois-Rivières (Québec)
Canada G8T 6W4

SOMMAIRE

L'auteur	7
Avant-propos	9
Préface	11
1. La sainteté, une affaire vous concernant	15
<i>Romains 6 v. 14</i>	
2. La sainteté de Dieu	23
<i>1 Pierre 1 v. 15, 16</i>	
3. La sainteté n'est pas une option	33
<i>Hébreux 12 v. 14</i>	
4. La sainteté de Christ	41
<i>2 Corinthiens 5 v. 21</i>	
5. Un changement de royaume	47
<i>Romains 6 v. 6, 7</i>	
6. La bataille dont la sainteté est l'enjeu	57
<i>Romains 7 v. 21</i>	
7. De l'aide pour la bataille quotidienne	65
<i>Romains 6 v. 11</i>	
8. L'obéissance et non la victoire	75
<i>Romains 8 v. 13</i>	
9. La mise à mort du péché	79
<i>Colossiens 3 v. 5</i>	
10. La place de la discipline personnelle	91
<i>1 Timothée 4 v. 7</i>	
11. La sainteté du corps	101
<i>1 Corinthiens 9 v. 27</i>	
12. La sainteté de l'esprit	107
<i>2 Corinthiens 7 v. 1</i>	
13. La sainteté et notre volonté	115
<i>Philippiens 2 v. 13</i>	

14. Des habitudes de sainteté	123
<i>Romains 6 v. 19</i>	
15. Sainteté et foi	127
<i>Hébreux 11 v. 8</i>	
16. La sainteté dans un monde impie	135
<i>Jean 17 v. 15</i>	
17. La joie de la sainteté	141
<i>Romains 14 v. 17</i>	

CHAPITRE UN

LA SAINTETE, UNE AFFAIRE VOUS CONCERNANT

*Car le péché n'aura plus d'empire sur vous,
puisque vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la
grâce.*

Romains 6 v. 14

La sonnerie stridente du téléphone interrompit le silence de cette fraîche et agréable matinée au Colorado. Au bout du fil, un de ces individus absolument impossibles dont Dieu semble parsemer la terre pour mesurer la grâce et la patience dont sont capables ses enfants.

Il était en pleine forme ce matin-là : arrogant, impatient et exigeant. Je raccrochai bouillonnant de colère, de rancune et peut-être même de haine. M'emparant de mon veston, je me précipitai hors de la maison, dans l'espoir que la fraîcheur de l'air allait m'aider à regagner mon sang-froid. La paix du cœur — que j'avais si bien cultivée un peu plus tôt au cours de ma méditation personnelle avec Dieu — était réduite en lambeaux pour céder la place à une éruption volcanique d'émotions.

Peu à peu, celles-ci se transformèrent en un sentiment de découragement total. Il n'était que huit heures et demi du matin, et ma journée se trouvait déjà gâchée. Non seulement j'étais découragé, mais aussi déconcerté. A peine deux heures auparavant, j'avais lu cette ferme déclaration de l'apôtre Paul : « Car le péché n'aura plus d'empire sur vous, puisque vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce. » Et voilà qu'en dépit de cette bien belle promesse de victoire sur le péché, je me trouvais prisonnier dans l'étau de la colère et du ressentiment.

« La Bible a-t-elle vraiment la réponse à des questions aussi terre à terre ? » me demandai-je ce matin-là. J'aspirais de tout mon cœur à mener une vie sainte et obéissante, mais il suffisait d'un coup de fil pour me faire échouer sur toute la ligne.

Peut-être cet incident vous apparaît-il comme familier. Les circonstances étaient probablement différentes, mais non vos réactions. Était-ce la colère envers vos enfants, la mauvaise humeur au travail, ou une mauvaise habitude dont vous n'arrivez pas à vous défaire, ou encore un « péché mignon » qui ne cesse de s'accrocher à vos basques ?

Quel que soit le péché — ou les problèmes — qui vous harcèlent, la réponse est dans la Bible. Espoir ! Vous et moi pouvons marcher dans l'obéissance à la Parole de Dieu et vivre une vie de sainteté. En fait — comme nous le verrons au chapitre suivant — Dieu exige que chaque chrétien mène une vie sainte. Il s'agit non seulement d'une exigence, mais c'est aussi le droit inaliénable de tout chrétien. Paul a raison d'affirmer que le péché ne sera pas maître de nous.

Du concept de la *sainteté* émane quelque chose de suranné pour la génération actuelle. Pour certains, il évoque des images de cheveux relevés, de robes longues et de bas noirs. D'autres associent cette idée aux attitu-

des rigides du pharisaïsme. Or la sainteté est un concept tout à fait biblique. Le mot *saint* sous ses différentes formes apparaît plus de 600 fois dans la Bible. Un livre entier – le Lévitique – est intégralement consacré à ce thème, et l'idée de la sainteté est omniprésente dans la trame des Saintes Ecritures. De plus, Dieu nous recommande tout particulièrement d'être saints (voir Lévitique 11 v. 44).

Mais que faut-il entendre au juste par *saint*? Les conceptions erronées n'ont pas manqué au fil des siècles. Dans certains milieux, la sainteté recouvre toute une série d'interdictions précises concernant généralement le tabac, l'alcool et la pratique de la danse. La liste des interdictions varie en fonction des groupes sociaux. Lorsque nous adoptons une telle approche de la sainteté, nous risquons de tomber dans le même travers que les Pharisiens dont les listes interminables de choses à faire et à ne pas faire servaient leur attitude d'autojustification. Pour d'autres, la sainteté équivaut à un style vestimentaire et à certaines manières d'être. Pour d'autres encore, elle signifie une perfection hors de notre portée, une idée engendrant soit les désillusions, soit le découragement face au péché.

Toutes ces conceptions comportent bien sûr une part de vérité, mais ne révèlent pas la définition véritable. Etre saint, c'est être moralement irréprochable. C'est avoir coupé les ponts avec le péché, et par conséquent, être consacré à Dieu. C'est «être mis à part pour servir Dieu, et se conduire comme il sied à des gens ainsi mis à part».

La meilleure façon de comprendre le concept de sainteté consiste probablement à étudier comment les auteurs du Nouveau Testament ont utilisé ce terme. Dans 1 Thessaloniens 4 v. 3 à 7, Paul l'emploie par contraste à une vie d'impureté et d'immoralité. Pierre l'emploie par opposition à une vie consacrée à la satis-

faction des mauvais désirs qui assaillent ceux qui vivent sans Christ (1 Pierre 1 v.14 à 16). Jean illustre le contraste entre celui qui est saint et ceux qui commettent le mal et se sont souillés (Apocalypse 22 v.11). Vivre une vie sainte, c'est donc vivre en conformité avec les préceptes moraux de la Bible et en opposition avec les voies impures du monde. C'est mener une vie consistant à se dépouiller, eu égard à votre vie passée, «du vieil homme qui se corrompt sous l'effet des convoitises trompeuses..., et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité» (Ephésiens 4 v.22, 24).

Si la sainteté est aussi fondamentale pour la vie chrétienne, pourquoi n'en présentons-nous qu'un pâle reflet dans notre vie quotidienne? Pourquoi tant de chrétiens semblent-ils incapables de s'arracher aux griffes du péché? Pourquoi l'Eglise de Jésus-Christ paraît-elle si souvent se conformer davantage au monde environnant qu'à Dieu?

Au risque de simplifier à l'excès, je répondrais que nous avons à faire face à trois types de problèmes particulièrement délicats.

Le premier, c'est que *notre attitude à l'égard du péché est plus égocentrique que théocentrique*. Je veux dire par là que nous nous préoccupons davantage de nos victoires personnelles sur le péché que du fait que celui-ci afflige le cœur de Dieu. Si nous ne supportons pas l'échec dans notre lutte contre le péché, c'est non pas que nous pensons avoir offensé Dieu mais que nous désirons le succès à tout prix.

W.S. Plumer dit : «Notre optique du péché n'est correcte que dans la mesure où nous y voyons une offense envers Dieu... Dans ce sens, tout péché est un outrage envers Dieu : sa loi est transgressée, son autorité méprisée, son règne bafoué... Pharaon, Balaam, Saül et Judas disent tous «j'ai péché»; mais le fils prodigue

déclare: «j'ai péché *contre le ciel* et contre toi», et David confesse: «j'ai péché contre toi seul».

La volonté de Dieu, c'est que nous marchions dans l'*obéissance*, et pas nécessairement dans la victoire. L'obéissance est centrée sur Dieu, la victoire sur nous-mêmes. Il vous semble peut-être que je subtilise à l'excès, mais à la base de bien de nos difficultés avec le péché se trouve une attitude d'égoïsme à peine perceptible. Nous ne marcherons avec persévérance dans la sainteté que si nous corrigeons cette attitude et si nous cherchons à nous en débarrasser.

Loin de moi la pensée que Dieu ne désire pas la victoire dans nos vies; je tiens seulement à souligner que celle-ci est un sous-produit de l'obéissance. Lorsque nous nous efforçons de mener une vie obéissante et sainte, nous finissons par éprouver la joie de la victoire sur le péché.

Notre second problème, c'est *notre mauvaise compréhension de la vie par la foi* (Galates 2 v.20): nous nous imaginons que nous atteindrons la sainteté sans le moindre effort de notre part. En fait, certains suggèrent même que tout effort personnel vient «de la chair».

Les écrits de J.C. Ryle, évêque de Liverpool entre 1880 et 1900 nous instruisent à ce propos: «Est-il bien sage de proclamer aussi clairement, simplement et catégoriquement que le font certains, que la sainteté des chrétiens nés de nouveau est exclusivement le résultat de la foi, à l'exclusion de tout effort personnel? Est-ce conforme à la Parole de Dieu? J'en doute. Que la foi en Christ est à la racine de toute sainteté... nul chrétien correctement instruit ne saurait le nier. Mais sans nul doute les Ecritures nous enseignent que pour s'appliquer à la sainteté, le vrai chrétien nécessite autant d'efforts et de discipline personnels que de foi».

Il nous faut prendre en compte la responsabilité per-

sonnelle à l'égard de notre marche dans la sainteté. Un dimanche, au cours de l'office, j'entendis proclamer en substance: «Vous pourrez vous débarrasser de la mauvaise habitude qui vous prend en tenaille à condition que vous le vouliez vraiment». Comme il était question d'une habitude précise qui ne me posait guère de problèmes, je souscrivis immédiatement à cette affirmation. Mais plus tard l'Esprit-Saint me révéla: «Toi aussi, tu peux te débarrasser de ces petits péchés qui te tiennent asservi, si tu es disposé à en accepter personnellement la responsabilité». Lorsque j'eus pleinement assumé cette responsabilité, ma marche vers la sainteté prit un tournant décisif.

Notre troisième problème, c'est que *nous ne prenons pas au sérieux certains péchés*. Mentalement, nous avons classé nos errements en deux catégories distinctes: ceux qui sont inacceptables et ceux qui sont (à peu près) tolérables. A titre d'illustration, voici la situation dans laquelle nous nous sommes trouvés peu avant que je termine ce livre. Notre service utilisait une caravane pour disposer de bureaux transitoires en attendant l'achèvement de la construction des nouveaux locaux. Comme dans notre quartier le stationnement des caravanes était interdit, il nous fallut une autorisation spéciale qui dut être renouvelée plusieurs fois. La dernière échéance correspondit à la date d'achèvement des nouveaux bureaux, sans nous laisser disposer du temps nécessaire pour le déménagement. La section qui occupait la caravane se trouva ainsi devant un dilemme.

Lors d'une réunion au cours de laquelle ce problème fut abordé, se posa la question: «Quelle est l'importance de dépasser de quelques jours seulement le délai imparti par les autorités?». Eh oui, quelle importance? Après tout, la caravane était cachée derrière une colline, et personne ne la verrait! Et juridiquement, nous n'étions pas obligés de la déplacer, mais de l'éva-

cuer! Alors était-ce si grave que de dépasser de quelques jours la date d'échéance? Cette insistance de suivre la loi à la lettre n'était-ce pas du légalisme digne des pharisiens?

Or la Bible dit que ce sont «les petits renards qui ravagent les vignes» (Cantique des Cantiques 2 v.15). Ce sont les compromis sur les points mineurs qui débouchent sur des chutes vertigineuses. Et qui osera prétendre que cette petite liberté prise vis-à-vis du droit civil n'est pas une faute grave aux yeux de Dieu?

Andrew Bonar commente certains des points mineurs de la législation diététique de l'Ancien Testament en ces termes: «Ce n'est pas l'importance de la chose, mais la majesté du Législateur qui doit être notre critère d'obéissance... Certains considèrent peut-être ces règles comme minimales et arbitraires. Mais le principe concernant l'obéissance et la désobéissance est précisément le même que celui qui s'est joué dans le Jardin d'Eden, au pied de l'arbre au fruit défendu. Tout se réduit à ceci: faut-il obéir au Seigneur en *toutes* choses? Est-il le Saint Législateur? Ses créatures sont-elles tenues de donner un assentiment absolu à sa volonté?

Sommes-nous disposés à appeler un chat un chat, et un péché un péché, peu importe qu'il soit grand ou petit, tout simplement parce que la loi de Dieu le réproouve? Toute tolérance vis-à-vis du péché est incompatible avec une vie de sainteté. Dieu ne nous tiendra pas quittes pour une telle attitude.

Ces trois problèmes seront développés plus en détail dans d'autres chapitres de ce livre. Mais avant de poursuivre, je vous recommande de régler sur-le-champ tout ce qui ne va pas à ce niveau dans votre vie. Allez-vous considérer le péché comme une offense faite à un Dieu saint, et non plus seulement comme une défaite personnelle? Allez-vous assumer la responsabilité de

vosre péché, sachant que votre seul recours est la grâce de Dieu ? Et allez-vous vous décider à obéir à Dieu dans tous les domaines de votre vie, aussi insignifiants soient-ils ?

A présent, nous allons concentrer notre attention sur la sainteté qui réside en Dieu. C'est de lui qu'elle tire son origine, non pas de nous-mêmes. Quand nous aurons contemplé la sainteté de Dieu, sa pureté absolue et sa haine farouche du péché, alors seulement nous serons terrassés par l'horreur du péché envers lui. Et cette prise de conscience constituera la première étape de notre marche vers la sainteté.